



## SEIGNEUR, JE TE DEMANDE LA GRACE DE LA RENCONTRE

Te rencontrer, Seigneur,  
ce n'est pas le résultat d'un  
raisonnement,  
c'est l'éclair de ta présence  
en moi,

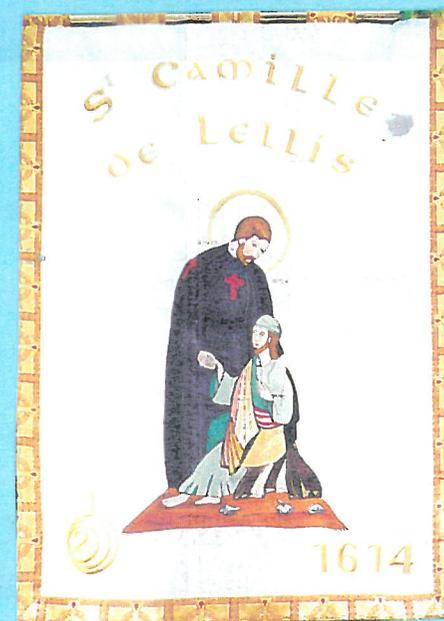
présence immédiate,  
présence silencieuse,  
présence bouleversante  
car elle enveloppe tout mon être.

Quand je me fais très silencieux,  
je sens que je vis  
et à travers cette conscience de mon être,  
je te rencontre, toi, mon Seigneur et mon Dieu.

Seigneur, je voudrais te demander  
la grâce de savoir prier,  
de te prier longuement, intensément,  
et c'est pourquoi, je me tiens ici devant toi,  
pour que ton regard repose sur moi.  
Je suis simplement là  
pour que ton Esprit prie en moi.  
Je veux me tenir en silence devant toi  
et arriver à ne rien dire,  
mais simplement à être devant toi  
sous ton regard.

*(Sanctuaire du Christ - Tancremont)*

la famille camillienne



N°7 Avril – mai – juin 1999

## • SOMMAIRE

- Du nouveau dans la continuité. p. 1
- Le bienheureux Henri Rebuschini. p. 2
- Saint Camille et Padre Pio p. 8
- Soins palliatifs : la loi compassionnelle. p. 10
- Jubilé 2000 : « Sur les pas de saint Camille » p. 11
- Carnet de famille p. 12
- Seigneur, je te demande la grâce de la rencontre

Toute personne désireuse de rejoindre le Famille Camillienne doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne  
B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex  
E mail : [famille.camillienne@worldnet.fr](mailto:famille.camillienne@worldnet.fr)

Prochain bulletin : septembre 1999.

Participation aux frais (bulletin et cotisation) : 150 F.

## Le plus beau cadeau pour ceux que l'on aime : offrir une messe.

### Une intention de messe.

Toute messe est célébrée pour le monde entier. « Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang versé pour la multitude », dit Jésus. Mais l'on a toujours reconnu au célébrant la possibilité de joindre à cette intention générale telle ou telle intention particulière qui peut lui être confiée. On peut célébrer des messes pour un défunt, un malade, un parent, un ami, de jeunes mariés, la paix, la vie du monde, la vie de l'Église... On célèbre aussi des messes d'action de grâce pour des noces d'or ou d'argent, un anniversaire, une guérison, une conversion. Dans certains cas, on demande une messe pour une date précise. D'autres fois, on ne donne pas de date précise pour laisser au prêtre le soin de célébrer cette messe le jour qui lui conviendra.

### Les offrandes de messe.

Toute messe est sans prix. Mais, dès les origines, les fidèles ont voulu montrer leur participation à l'eucharistie, soit par des offrandes en nature, soit par des offrandes en espèce. C'est ainsi qu'aujourd'hui, les offrandes de messe sont destinées à aider les prêtres à vivre. C'est le cas notamment pour ceux de l'Ordre des Religieux Camilliens. Par ces offrandes, les fidèles soutiennent leur ministère.

« L'usage des offrandes de messe, par lequel les fidèles s'associent plus étroitement au sacrifice du Christ et en tirent des fruits plus abondants, a été non seulement approuvé, mais encouragé par l'Église. Elle voit en lui comme un signe de l'union du baptisé avec le Christ, de l'union du fidèle avec le prêtre qui exerce son ministère pour le bien de celui-ci » (Paul VI).

Messe : 80 F  
Neuvaine : 800 f  
Trentain (30 messes consécutives) : 3000 F  
Merci d'adresser vos demandes à :  
Religieux Camilliens  
B.P. 26 94363 Bry-sur-Marne Cedex  
Chèques libellés à l'ordre des : « Religieux Camilliens ».

## CARNET DE FAMILLE

Madame Renée Cousyn partage avec nous sa joie, à l'occasion du mariage de son fils Pierre avec Elisabeth, qui a eu lieu en juin aux Etats-Unis.

Gilles et Mamourine nous demandent de nous unir par la prière aux mariages de leurs fils :

Jean-Oudard avec Marie, le 7 août 1999

Siegfried avec Isabelle, le 20 août 1999.

Le Frère camillien Thierry de Rodellec du Porzic sera ordonné prêtre le dimanche 19 septembre 1999, à la cathédrale du Havre.

A cette occasion, et dès maintenant, nous sommes heureux de suggérer à tous les sympathisants de la Famille Camillienne que le jeudi soit notre jour de prière pour les vocations camilliennes en France et dans le monde.

Prions pour nos familles, nos amis et très spécialement pour les malades que nous connaissons.

Prions pour tous ceux que le Seigneur met sur notre route et demandons- lui « la grâce de la rencontre » (cf. prière au dos de la couverture du bulletin).

*N'hésitez pas à partager avec nous vos nouvelles et vos intentions de prière !*

## ÉDITORIAL : DU NOUVEAU DANS LA CONTINUITÉ

Chers tous,

Le temps est venu d'adapter notre bulletin à un format plus facile à manipuler, plus économique, et nous laissant cependant plus de place dans la mise en page. Notre intention est également de permettre une parution plus fréquente, soit 10 numéros par an, pour un soutien spirituel et fraternel plus intense entre tous.

En effet, si certains d'entre nous peuvent se retrouver régulièrement, d'autres sont éloignés géographiquement. Il nous semble très important, en tant que Famille Camillienne, de renforcer ce lien. Nous serions heureux de votre participation, si vous nous envoyant vos témoignages, vos prières, vos coupures de presse, vos suggestions ...

A partir de maintenant, la Famille Camillienne devenant une association de type loi 1901, nous devons également vous demander pour une aide financière pour la fabrication de ce bulletin et pour la cotisation annuelle (cf. page de couverture ci-contre). D'avance merci.

Nous espérons que vous serez satisfaits et stimulés dans vos différentes actions par ces changements dans la continuité et qu'ainsi nous serons encore plus en communion les uns avec les autres. Confiez-nous aussi vos intentions de prières, vos joies, vos peines. Nous les confierons au Seigneur pendant l'adoration du Saint Sacrement. Que l'Esprit de Pentecôte accompagne tous nos efforts et nos initiatives !

Marie-Christine Brocherieux

**L'enseignement du Père Primault.**

*A l'école de saint Camille :  
le bienheureux Henri Rebuschini.*



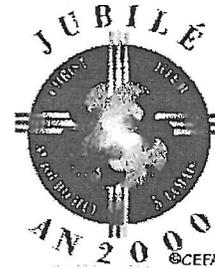
Quand, le 27 septembre 1887, Henri Rebuschini se présenta au noviciat des Religieux Camilliens à Vérone, il suscita chez les jeunes religieux des commentaires aigres-doux. Il avait 27 ans. Il était né le 28 avril 1860 à Gravedona (Province de Côme).

Ce jeune homme avait un visage et des traits distingués, presque aristocratiques, un vêtement impeccable, aujourd'hui on dirait « griffé ». Il provenait en effet d'une famille de la bonne bourgeoisie lombarde, connue sur les rives du lac de Côme, où elle était établie depuis des siècles. Famille honorée pour les hautes charges qu'elle remplissait dans l'administration civile, pour sa conduite exemplaire, pour sa sensibilité sociale.

A le voir ainsi, distingué, habillé avec élégance, presque avec recherche, ce qui n'était pas courant pour quelqu'un qui entrait au couvent, un jeune clerc se permit de faire cette remarque : « Trop de luxe ! Cela ne durera pas longtemps ! » Ce clerc eut la chance de vivre jusqu'à 90 ans et d'être appelé à témoigner aux procès canoniques pour la béatification du Père Rebuschini. Il fit amende honorable pour cette appréciation hâtive et affirma qu'il ne lui fallut pas grand-chose pour changer d'avis.

**JUBILE 2000 pour la Famille Camillienne :**

*Sur les pas de saint Camille*

**BULLETIN D'INSCRIPTION**

La Famille Camillienne a préparé un projet précis de pèlerinage « Sur les pas de saint Camille », à **ROME, du 11 au 18 août 2000**. Le nombre de places étant limité à 30, il est vivement recommandé de s'inscrire rapidement.

Le prix total [voyage en train couchette - pension complète (sauf boissons) - logement - plus une excursion en autocar à Bucchianico, ville natale de saint Camille] sera vraisemblablement de 3 100 F.

Afin d'effectuer une réservation ferme auprès de la SNCF, de l'hôtel, et de la compagnie des cars, il est demandé à l'inscription un acompte de 800 F par personne. En cas de désistement d'un participant, la moitié de l'acompte restera dû à la Famille Camillienne.

Pour tout renseignement complémentaire ou difficulté, écrire à Jean-Marie Brocherieux, 21 bis avenue Eglé, 78600 Maisons-Laffitte.

## LU DANS LA PRESSE

SOINS PALLIATIFS : la loi compassionnelle.

Un congé pour accompagner un proche en fin de vie

Cela semble naturel mais n'allait pourtant pas de soi : le droit pour tous ceux « dont l'état le requiert » d'avoir accès aux soins palliatifs dépasse les clivages politiques et les sensibilités partisans. Pas une voix n'a manqué à la proposition de loi votée à l'Assemblée nationale.

Il est vrai que l'on ferait difficilement plus consensuel. Ce texte est une sorte de produit de synthèse. Il reprend des initiatives parlementaires de droite et de gauche, issues du Sénat comme du Palais-Bourbon ... Tout le monde a eu à cœur de ne pas évoquer l'euthanasie mais seulement les soins palliatifs. La notion de « fin de vie » est maniée avec précaution ... Parmi les points forts du texte adopté figure l'ouverture du droit à un congé pour accompagner un proche en fin de vie, pour une durée maximale de trois mois. Pendant cette période, le salarié n'est pas payé mais garde ses avantages, dont ses droits à la retraite. A son retour dans l'entreprise, il retrouve « son emploi ou un emploi similaire assorti d'une rémunération au moins équivalente ». La reconnaissance du rôle des bénévoles est aussi déterminante pour les professionnels, qui savent à quel point cette médecine de l'accompagnement est exigeante en moyens humains. Avec les fonds débloqués par Bernard Kouchner (200 millions de F) pour un plan triennal, ce texte donne à la France un arsenal législatif pour sortir de son sous-développement dans ce domaine. »

(Sophie Coignard - Le Point - 14 mai 1999)

Henri s'adapta en tout à la rude vie du couvent, aux horaires minutés, à la cuisine peu raffinée, aux longs silences, aux travaux manuels, aux pratiques de piété qui se succédaient au rythme d'une Trappe. Mais surtout il était fraternel et accueillant avec ses compagnons, même si, tous plus jeunes que lui et presque encore adolescents, ils avaient des comportements qui ne correspondaient pas avec sa vision austère de la vie religieuse. Et déjà alors on remarquait chez lui une aptitude qui l'accompagnera toute sa vie : le respect des autres, un préjugé favorable à leur égard, la disposition à bien penser de tous, même si parfois « bien penser » pouvait sembler naïveté plutôt que vertu. Il n'était pas candide au point de ne pas voir les limites de chacun, mais en lui se déclenchait habituellement son aptitude à regarder le positif, le bon côté, trouvant ainsi immédiatement des motifs d'appréciation et d'amour. Ce don n'était pas inné, comme s'il était né et avait grandi dans un état d'innocence ; au contraire, ce fut le fruit d'une longue discipline intérieure, comme en font foi les pages émouvantes de son journal écrites peu avant son entrée chez les Camilliens et durant son noviciat. Son modèle était le Seigneur qui ne regarde pas les mauvais côtés des personnes et à tous fait don de sa bienveillance.

Sa décision de se faire Camilien est due à la sage orientation de son directeur spirituel, Mgr Francesco Colturi, qui fut vicaire général dans le diocèse de Côme. Henri avait déjà fréquenté la Grégorienne pendant trois semestres, pour le compte du diocèse. A Rome, il logeait au collège lombard. Il dut interrompre ses études à la suite d'une grave maladie. S'en étant remis péniblement, il revint dans sa famille, où il donna libre cours à une inclination qu'il ressentait fortement depuis son adolescence : l'intérêt et le souci des malades et des pauvres.

Il avait le titre d'expert-comptable, et il entra dans l'administration de l'hôpital civil de Côme. Mais il délaissait trop fréquemment sa fonction pour aller dans les services de soin. Il écoutait les histoires douloureuses de tant de pauvretés physiques et morales et il secourait les nécessiteux avec discrétion, avec générosité, au point de donner tout ce qu'il avait.

Le fil conducteur de la longue vie du Père Henri, c'est sa préférence pour les malades. Déjà avant d'entrer chez les Camilliens, il avait fait vœu, entre les mains de Marie, de suivre le Christ, « chemin, vérité et vie » (Jn 14, 6). Cette autodéfinition de Jésus renvoyait Henri aux scènes de l'Évangile, où le Christ est montré en train d'annoncer la bonne nouvelle et de guérir les malades qu'on lui amenait.

Le chemin à suivre est celui de l'amour ; la vérité de Dieu est celle de l'activité guérissante ; la vie de Dieu se manifeste dans ses œuvres de l'amour. C'est seulement dans l'amour que se réalise notre appartenance chrétienne. L'annonce de la Parole n'est pas authentique, si elle n'est pas accompagnée concrètement de la charité agissante.

La note dominante de la sainteté du Père Henri est son dévouement pour les malades. Le décret sur ses vertus héroïques voit dans l'assistance aux malades qu'il a exercée avec délicatesse, avec désintéressement et avec héroïsme, « le prolongement de la miséricorde, de la patience et de la bonté inépuisables du Seigneur Jésus, lui qui se pencha sur toutes les misères de l'humanité blessée par le péché et qui, à travers la guérison des corps, donna paix et salut aux âmes ». L'exemple du Christ fut pour Henri

**Il voyait l'image du Christ particulièrement dans les pauvres, en ceux qui souffrent ou qui sont malades, et il se donnait spécialement à eux.**

Dans le domaine de la charité sociale, il s'appliqua à soulager les souffrances et les misères de nombreuses familles, principalement par la fondation de la « Casa Sollievo della Sofferenza », inaugurée le 5 mai 1956, à San Giovanni Rotondo. » (C'est un hôpital de grande importance en Italie).

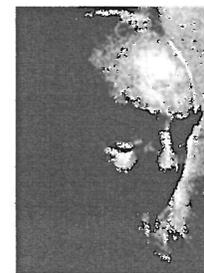
### *Spiritualité*

**Enflammé d'amour pour Jésus Christ, Padre Pio se conforma à lui dans l'offrande de lui-même pour le salut du monde.**

Et, comme saint Camille, il avait **une grande dévotion pour la Vierge Marie.**

Quand on lui demandait quel était le rôle de Notre Dame dans le plan de Dieu pour le salut du monde, Padre Pio répondait : « Toutes les grâces données par Dieu passent par sa bienheureuse Mère ». Il disait aussi : « Notre-Dame m'accompagne à l'autel et reste à mes côtés pendant que je célèbre la sainte Messe ».

Il exhortait les catholiques à « aimer la Madone et à prier le rosaire, car le rosaire est l'arme contre les démons de ce monde ».



## *Saint Camille et PADRE PIO,* *béatifié à Rome, le 2 mai 1999*

Cette béatification fut un très grand événement pour les italiens qui sont venus extrêmement nombreux de tous les coins du monde. Nous n'avons pas pu ne pas remarquer tous les livres sur Padre Pio qui sont présentés actuellement en librairie.

### On peut relever quelques points communs entre saint Camille (1550-1614) et Padre Pio (1887-1968)

(Ce ne sont que quelques points ... si vous en connaissez d'autres, merci de nous les transmettre).

#### *Jour de naissance :*

Ils sont tous deux nés un **25 mai**, en Italie.

#### *Noviciat*

Jeunes adultes, ils se sont faits **disciples de saint François d'Assise**, en entrant chez les Capucins ; par leur exemple, l'un y était appelé Frère Humble et l'autre Frère Pieux, lequel était aussi humble puisque, lorsqu'il a occupé la chambre où avait séjourné saint Camille, il répétait : « Je ne suis pas digne de dormir dans cette pièce ».

#### *Charité :*

Le jour de la béatification de Padre Pio, son portrait a été présenté ainsi : « L'amour de Dieu le remplissait, répondant à toutes ses attentes ; **la charité était le principe qui dirigeait ses journées : aimer Dieu et le faire aimer.** Sa préoccupation particulière : grandir et faire grandir dans la charité.

*« l'unique raison de toute sa vie, le ressort secret d'un élan qui ne se brisera qu'avec la mort ».*

Henri Rebuschini fut ordonné prêtre à Mantoue, le 14 avril 1889, des mains de Mgr Joseph Sarto, qui devint plus tard pape sous le nom de Pie X. Il devint aumônier militaire de Vérone en 1891. En 1893, il fut aumônier de l'hôpital civil, et, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1899, il fut envoyé à Crémone, où il resta jusqu'à sa mort.

La charge pastorale des Filles de Saint-Camille fut le premier service que l'on confia au Père Henri à Crémone. Cette fonction d'aumônier comportait la messe quotidienne dans leur chapelle, les confessions hebdomadaires, les cours de catéchisme, l'entretien canonique avec les futures professes et l'assistance des sœurs malades et mourantes. Il eut l'occasion de rencontrer plusieurs fois la Mère Joséphine Vannini, fondatrice des Filles de Saint-Camille, et de s'entretenir avec elle, quand elle venait visiter sa communauté de Crémone. Le Père Henri fut aumônier des Filles de Saint-Camille jusqu'au 31 décembre 1915. Les sœurs qui l'ont connu ont transmis aux générations futures le souvenir et la vénération qu'on a pour un saint.

Le Père Rebuschini participa avec le Père Endrizzi à la mise en projet de la nouvelle clinique Saint-Camille, et il en devint l'économiste au moment de la mise en fonction. Il occupa cette charge pendant 34 ans, jusqu'en 1937. Il voulait cette clinique belle, spacieuse, au goût du jour. Sous la conduite de frères très habiles et d'un très bon esprit, la maison fut une vraie école de formation pour les jeunes aspirants camilliens. Il voulait que les malades soient servis avec égard, avec compétence, avec une

grande affection maternelle. Il en donnait lui-même l'exemple : malgré ses multiples engagements, il se réservait chaque jour le temps de visiter personnellement les malades et de les accompagner spirituellement tout au long de leur maladie.

Il fut aussi, pendant onze années, supérieur de cette clinique. Il ne s'acquitta pas de cette charge comme si le supériorat était un lieu de pouvoir ; il la considéra comme un service à rendre à l'Eglise, à l'Ordre, aux confrères. « Je ne me souviens pas, déposa aux Procès le Père de Ros, d'avoir entendu de lui des plaintes ou des reproches, je ne l'ai jamais vu infliger des punitions. Je crois qu'on n'avait pas besoin de rappels à l'ordre ». Son exemple suffisait à rendre ses religieux bons, unis, coopératifs, animés des meilleures intentions.

Dieu gratifia le Père Henri du don de la prière contemplative, mais aussi du don de transformer en prière tout ce qu'il faisait, même les affaires matérielles qui étaient du ressort de sa charge. Une rencontre fortuite avec lui se transformait aussi – sans qu'il ne fasse rien pour attirer l'attention – en une rencontre spirituelle. « Cet homme voit Dieu », disait-on de lui.

Le Père Henri resta sur la brèche, au service des malades, jusqu'à ses derniers jours. Au début du mois de mai 1938, il rentra à la maison après avoir célébré la messe au domicile d'un malade. Il profitait fréquemment du privilège, concédé aux Camilliens par le pape Pie X, de célébrer dans les chambres des malades.

Ce jour-là, le Père Perego s'aperçut que le Père Henri ne se portait pas bien. Il lui recommanda de se mettre au lit et de se soigner. Le Père Henri rangea l'autel portatif et monta dans sa

chambre. La situation se précipita. Il mourut de broncho-pneumonie le 10 mai 1938.

Le long chemin canonique pour la glorification du serviteur de Dieu se termina de façon heureuse le 4 mai 1997 sur la place Saint-Pierre, où Jean-Paul II le déclara bienheureux. Les pèlerins venus à Rome pour le Père Rebuschini furent au nombre d'environ quatre mille : ils arrivaient d'Italie, bien sûr, mais aussi de divers pays étrangers où travaillent les Religieux Camilliens.

Devant cette vie toute donnée aux malades, il ne nous reste qu'à dire merci.

Merci, Père Henri, pour votre sensibilité envers les malades, pour votre attention à leurs besoins, pour votre empressement à vous rendre à leur chevet.

Merci pour votre respect et votre préjugé favorable envers autrui, car vous saviez que Dieu ne regarde pas les recoins obscurs des personnes et vous avez imité cette manière de faire de Dieu.

Merci pour votre sainteté, qui n'a pas été chez vous un projet abstrait, mais que vous avez conquise avec volonté et constance, au milieu des événements de votre vie.

Merci de nous avoir montré comment devait vivre un vrai Camillien selon l'esprit de son fondateur, saint Camille de Lellis.

Le décret sur l'héroïcité des vertus du Père Rebuschini contient cette merveilleuse phrase : « Le Père Rebuschini a remué avec profit son Ordre et la ville de Crémone ». Soixante et un an après sa mort, qu'il nous remue toujours, en continuant à être un puissant appel et un modèle rayonnant.

*Bienheureux Père Rebuschini, priez pour nous !*